Ben Mrad Ibrahim, *Buḥūṯ fī ta'rīḫ al-ṭibb wal-ṣaydala ʿind al-ʿArab*

Beyrouth, Dār al-Ġarb al-Islāmī, 1991.
24,5 × 17 cm, 642 p. + II.

Cet ouvrage rassemble une collection d'articles et de communications écrits par l'A. dans les années quatre-vingt. Ces recherches s'organisent autour de deux idées directrices qui donnent à cette publication son unité. La première est la mise en relief de la contribution de l'Occident musulman médiéval à la connaissance médicale et pharmacologique. L'A. considère, en effet, que cet aspect de l'histoire de la science arabe a été trop souvent négligé. La seconde est la prise en compte d'une discipline qui occupait une place prépondérante dans le domaine du savoir médical : la science des simples ou, autrement dit, la *Materia medica*. Ce domaine se trouve, de fait, relativement bien représenté en Occident musulman, notamment par Ibn al-Bayṭār. On doit à I. Ben Mrad, spécialiste tunisien d'histoire de la médecine arabe, plusieurs ouvrages dont *al-Muṣṭalaḥ al-aʿǧamī fī kutub al-ṭibb wa-l-ṣaydala al-ʿarabiyya* (Beyrouth, 1985) et *Tafsīr kitāb Diyāsqūrīdus li-Ibn al-Bayṭār al-Mālaqī* (Beyrouth-Tunis, 1990).

Dans la première partie (p. 11-304), l'A. aborde, en premier lieu, la question des sources tunisiennes du *Ǧāmiʿ li-l-mufradāt* (p. 31-177), l'objectif avoué étant de souligner l'apport des médecins de l'école de Qairouan au botaniste andalou et de leur rendre justice. L'A. relève ainsi la mention de six noms dont ceux d'Isḥāq b. ʿImrān, Isḥāq al-Isrā'ilī, Abū al-Ṣalt Umayya ; il présente ensuite chacun d'entre eux et donne le détail des occurrences de leurs noms et l'entrée du *Ǧāmiʿ lil-mufradāt* correspondante sous la forme de tableaux. Dans la deuxième étude intitulée « *Aḥmad b. al-Ǧazzār al-Qayrawānī, ḥayātuh wa āṯāruh wa ta'ṯīruh* » (p. 179-227), l'A. s'attache essentiellement à étudier la formation de ce médecin et sa production ainsi que son influence sur la médecine orientale et européenne médiévale. Le troisième article (p. 227-254) traite de l'évolution de la médecine au *Bilād al-Šām* (XIIe-XIIIe siècle apr. J.-C.). L'A. analyse en détails les raisons qui firent de Damas, à cette époque, un lieu privilégié de formation et d'exercice de la médecine, mais aussi un lieu vers lequel émigrèrent plusieurs médecins maghrébins et andalous (11 au total) qui y trouvaient certainement des conditions favorables.

Dans *ʿIlm al-nabāt ʿind al-ʿArab* (p. 255-303), l'A. montre comment les savants arabes sont passés, en ce qui concerne la pharmacologie, d'une période de recherche lexicographique représentée par le *K. al-nabāt* d'al-Aṣmaʿī – il s'agissait alors, pour les lexicographes du IIIe/IXe siècle, de rassembler le lexique technique et de faire œuvre de terminologues – à une période d'observation scientifique motivée par le développement de la science médicale consécutif aux traductions effectuées en Orient. L'A. appuie sa démonstration sur l'étude de la méthode d'Ibn Abī al-ʿAbbās al-Nabāṭī (m. 637/1239) qui non seulement décrivait précisément chaque plante, mais qui découvrit de nouvelles espèces inconnues avant lui, manifestant ainsi une approche non plus pré-scientifique mais déjà résolument scientifique.

La deuxième partie de l'ouvrage est intitulée « Textes du patrimoine médical et pharmacologique » (p. 307-549) ; chacune des quatre études qui la composent concerne un texte différent : le *Zād al-musāfir* d'Ibn al-Ǧazzār ; le *K. al-adwiya al-mufrada* d'Abu al-Ṣalt Umayya ; le *K. al-adwiya al-mufrada* d'Aḥmad al-Ġāfiqī et le *K. al-ibāna wal-i'lām lima fīl-Minhāǧ min al-ḫalal wal-awhām* d'Ibn al-Bayṭār. L'A. a entrepris, pour chacun de ces textes, de les présenter, de les situer dans l'histoire de la médecine et d'en établir scientifiquement quelques chapitres. Le dernier ouvrage cité est particulièrement intéressant car il s'agit d'une critique du *Minhāǧ al-bayān fīmā yastaʿmiluhu al-insān* d'Ibn Ǧazla (m. 493/1100), médecin bagdadien bien connu. Ibn al-Bayṭār lui reproche des erreurs de dénomination, des confusions, des attributions fautives de propriétés médicinales à certaines plantes, tout cela s'inscrivant peut-être dans la tradition des échanges vifs entre savants occidentaux et orientaux. Signalons enfin que l'ouvrage comprend un index des noms propres arabes et en langues européennes ainsi qu'un index des ouvrages cités et des toponymes.

I. Ben Mrad nous donne donc là un volume d'une grande qualité duquel – et même si tout n'est pas nouveau et si parfois affleure un ton polémique – se dégagent une méthode rigoureuse et un désir de faire reconnaître l'apport de l'Occident musulman à la science. Il est vrai qu'en matière de médecine arabe l'attention des chercheurs se porte plutôt vers l'Orient, le Maghreb et l'Andalus n'apparaissant alors que de façon accessoire. Je n'en veux pour preuve que le nombre réduit de travaux auxquels a donné lieu, malgré son importance, le *K. al-kulliyyāt* d'Ibn Rushd.

Floréal Sanagustin
Université Lyon III / GREMMO

BCAI 16 (2000) Ben Mrad Ibrahim : Buḥūṯ fī ta'rīḫ al-ṭibb wal-ṣaydala ʿind al-ʿArab, recensé par Floréal Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net